Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXVI-1 | 2021

The BBC and Public Service Broadcasting in the
Twentieth Century

Genèse de la BBC ou les balbutiements de sa Majesté des ondes

The Genesis of the BBC or the Emergence of the Majestic Lady of the Airwaves

Renée Dickason

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfcb/7433>

DOI : 10.4000/rfcb.7433

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Renée Dickason, « Genèse de la BBC ou les balbutiements de sa Majesté des ondes », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXVI-1 | 2021, mis en ligne le 05 décembre 2020, consulté le 05 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/7433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.7433>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2022.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Genèse de la BBC ou les balbutiements de sa Majesté des ondes

The Genesis of the BBC or the Emergence of the Majestic Lady of the Airwaves

Renée Dickason

En hommage à Lord Asa Briggs

My main hobby in my schooldays was, as with many other boys of my generation, the making of radio receiving sets.... It was... as near magic as anyone could conceive, in that with a few mainly home-made components simply connected together one could conjure speech and music out of the air.
Reginald Victor Jones, physicien et expert en renseignement militaire (1978)¹.

Introduction

- ¹ Après les émois et les espoirs de l'exposition universelle de 1851, la Grande-Bretagne, dans son désir ardent d'accroître les bienfaits de la « civilisation », va, encore plus que jamais, se laisser guider par des idées de progrès. Les évolutions des médias et des communications n'échappent pas à une vigilance accrue et intéressée qui de l'observation curieuse va à l'expérimentation innovante. Les trouvailles de certains attirent les interrogations et les convoitises, qu'elles soient dans les domaines des ondes électromagnétiques et radioélectriques (Heinrich R. Hertz), ou dans ceux de l'optique hyperfréquence et de la radiodiffusion sans fil (Jagadish Chandra Bose, Reginald Fessenden, Alexandre Popov, Guglielmo Marconi, etc.).

- 2 L'histoire de la radio, fascinante, mobilise tout autant les défis scientifiques, les débats politiques, les enjeux commerciaux que les attentes sociales. L'éclosion d'un *medium*² d'un nouvel âge nourrit de nombreux récits et critiques. Dans *Those Radio Times*, Susan Briggs (l'épouse de l'éminent historien de la BBC, Lord Asa Briggs) rappelle les sentiments mêlés qui se propagent alors, ballottés entre émerveillement, enthousiasme et scepticisme...³ Comme aux temps féconds de la naissance de la presse, les poésies affleurent : *A Time to Dance* de C. Day Lewis, *Broadcasting to the G.B.P.* de D.H. Lawrence ou encore 'You can't make love by wireless', chanson de George Grossmith et P.G. Wodehouse, publiées dans *The Radio Times* de décembre 1927. Nombreux sont également les journalistes et les auteurs⁴ à s'exprimer sur le potentiel de ce nouveau *medium*, y compris au-delà des contours de la Perfide Albion. Il en va, à partir des années 1920, de « penseurs des ondes », tels que le dramaturge allemand Bertolt Brecht (*Théorie de la radio*, 1927)⁵ ou le philosophe et sociologue allemand Walter Benjamin⁶. L'inspiration créative que suscite la radio envahit les espaces publics et privés et les caricaturistes laissent leurs crayons et leurs fusains s'exprimer.
- 3 Cet article retrace quelques pans des premiers essais de la BBC, de sa transformation statutaire, qui de radio privée commerciale (*British Broadcasting Company*), en 1922, devient corporation publique (*British Broadcasting Corporation*), en 1927. Les premières années de la BBC sont décrites comme une cavalcade, une chevauchée souvent fougueuse et enthousiaste dans un inconnu médiatique qu'il importait de maîtriser en bonne intelligence et en adéquation avec les valeurs incarnant les traits identitaires fondamentaux du Royaume-Uni. Outil de propagande en perspective, la radio va, petit à petit, envahir l'intimité des foyers, dépasser les frontières naturelles ou politiques, et devenir une fenêtre d'appréhension quasi-immatérielle permettant de mieux saisir les préoccupations de tous, y compris des autres peuples, tout en diffusant les grands principes régissant la culture et la société britanniques⁷. Après la bataille des ondes, celle des investisseurs et des fabricants, mais aussi des juristes et des politiques, allait s'ajouter à un défi multidimensionnel.

A la conquête des ondes : tâtonnements expérimentaux et éclosion de la *British Broadcasting Company*

- 4 Parmi les innombrables dessins de George du Maurier – attiré par les inventions permettant de transmettre, diffuser et enregistrer les sons musicaux ou autres, puis les images – une vignette, publiée dans le *Punch Almanack* du 14 décembre 1878, proposait une « prophétie » consistant à montrer une machine capable de « mettre en bouteille » de la musique (*bottled music*)⁸, une représentation venant dans la continuité d'un autre dessin croqué un an plus tôt, dévoilant la douce folie d'un homme aisé et connaisseur, dont le caprice consistait à ranger les voix enregistrées de chanteurs d'opéra dans une « cave »⁹ d'un nouveau genre. Ce qui était alors issu d'une imagination fertile était, en fait, prémonitoire, à tel point que ce qui était alors pure science-fiction devient quelques décennies plus tard un rêve accessible. Marconi¹⁰, par exemple, s'essayait à propager des ondes radio qui voyageaient dans l'espace à la vitesse de la lumière ou à envoyer des messages à travers l'Atlantique, une invention qui eut le mérite de permettre l'arrestation du fameux meurtrier, le Dr. Crippen, homéopathe américain. Lors du naufrage du *Titanic* en 1912, c'est aussi grâce à l'émetteur radio de Marconi que

700 vies furent sauvées. Les découvertes s'affinent, pendant la Guerre 1914-18, et des radios portables sont mises au service de l'Armée. Au sortir de la Première Guerre mondiale, aux côtés de H. J. Round, la voix de l'ingénieur W.T. Ditcham est transportée de l'autre côté de l'Atlantique grâce à des « transmetteurs téléphoniques » (*telephony transmitters*) très puissants¹¹. De janvier à mars 1920, les deux ingénieurs avaient instauré une amorce de programmation avec la diffusion de deux émissions de 30 minutes, chaque jour, ces semences de l'utilisation de la radio étaient ici en germe. L'amateurisme se fond progressivement dans un professionnalisme en herbe, qui gagne rapidement en maturité.

- 5 Tout au long des années 1920, des vedettes prêtent leur voix à l'occasion de la poursuite des transmissions radiophoniques expérimentales. C'est ainsi que la célèbre soprano australienne Nellie Melba n'hésite pas à se poser avec aplomb et bonne grâce devant un équipement tout autant sommaire qu'archaïque un certain 15 juin 1920 dans les locaux de l'usine Marconi à Chelmsford (au nord-est de Londres), pour faire un récital d'une durée de 30 minutes, en direct, capté au-delà des contours insulaires, dans les capitales française, espagnole, hollandaise, allemande, norvégienne ou suédoise. Cette grande première sponsorisée par Lord Northcliffe, à grands renforts promotionnels, en particulier dans le *Daily Mail*, a fait sensation et les journalistes ne manquèrent pas d'insister sur cette magnifique prouesse alliant, au plus haut point, la science à l'art. Dans la continuité de cette flamboyante réussite, le ténor danois, naturalisé américain, Lauritz Melchior, spécialiste renommé du répertoire wagnérien, se produit en ciblant, cette fois, un auditoire scandinave. La fièvre et l'excitation concomitante à ces essais concouraient avec l'attrait de la nouveauté et le désir de progresser.
- 6 L'engouement autour de ce nouvel instrument de communication devint, cependant, objet d'inquiétude pour la *General Post Office* (ou GPO¹²), qui voyait un encombrement dans les airs pouvant empêcher une bonne transmission des messages. Malgré un frein à ces expérimentations sous couvert d'une législation stricte, cette censure va faiblir face à la demande d'un public avide de nouveautés et de modernité. 1922 est ponctuée d'avancées vers la création d'une compagnie radiophonique en Grande-Bretagne. C'est ainsi qu'en mai de cette même année, le « Maître Général des Postes » (ou *Postmaster-General*), en l'espèce le Rt. Hon. Frederick Kellaway, membre du Parlement britannique (1910-1922), demande aux 24 entreprises impliquées dans la fabrication de TSF de s'accorder et de présenter un projet commun conduisant à la mise en place de la radiodiffusion en Grande-Bretagne. Les débats et les négociations sont âpres. Les rivalités laissent croire à l'établissement de deux projets de création de compagnies radiophoniques, néanmoins, le bras de fer se solde finalement par un accord sur la création d'une seule compagnie.
- 7 A sa création, en 1922, la *British Broadcasting Company Ltd* est une société à responsabilité limitée qui réunit plusieurs fabricants de radio, sous licence de la *General Post Office*, cette vieille institution érigée sous Charles II. Selon les documents officiels Hansard, nous savons de la BBC¹³ qu'elle se composait alors de six compagnies britanniques et américaines (appelées *the Big Six* ou *the six electrical giants*), à savoir *Marconi's Wireless Telegraph Company* (connue, à partir de 1900, sous l'abréviation de *British Marconi*), *Metropolitan Vickers Electrical Company* (entreprise britannique d'ingénierie électrique fondée, par George Westinghouse, en 1917), *Radio Communication Company* (ou RCC, établie à Slough, qui avait, sous l'impulsion de Captain Hilton, l'un de ses directeurs, trouvé une voie de résistance face à la main mise de Marconi sur les

brevets), *The British Thomson-Houston Company* (fondée en 1886, fournisseur de la Royal Navy en équipements électriques, pendant la Première Guerre mondiale), *The General Electric Company* (fondée, en 1892, par Thomas Edison, Elihu Thomson et Charles Coffin), *Western Electric Company* (fondée, en 1872, par George Shawk et Enos M. Barton, à Chicago)¹⁴. La distribution des parts des différentes sociétés a été définie comme le spécifie ci-dessous Neville Chamberlain¹⁵ :

[These] companies have guaranteed the capital of the British Broadcasting Company, each holding an equal number of shares, up to a total for the six companies of 60,006 £l shares. No further capital may be issued without the Postmaster-General's consent. [...] A British manufacturer of wireless apparatus may become a member of the company subject to certain terms and conditions already agreed to by the guaranteeing companies. I see no objection to publishing the terms of the agreement between the Post Office and the company if there is a general demand for it¹⁶.

- 8 Ces données précisent la nature de cette « alliance » très aboutie tant sur les plans légaux, commerciaux que techniques et qui mène à une nouvelle étape dans l'élaboration d'un paysage radiophonique (*broadcasting*) prometteur. La *British Broadcasting Company* a toute liberté de faire fructifier l'argent de ses actionnaires, ce qui ne signifie pas pour autant une liberté totale, en tous cas face à une tutelle gouvernementale vigilante, encadrant son financement, comme le rappelle Garry Lyle, qui a travaillé à la BBC en qualité de producteur de programmes :

The Government insisted, as it continued to insist when the Company became the Corporation, that no broadcasting time be sold to advertisers or used for commercial advertisements. It was partly for that reason that newspapers and stores were denied a licence to broadcast. [...] The broadcasting service itself was enough advertisement for their products and for every wireless set or wireless part that a manufacturer sold, he was obliged to pay the Broadcasting Company a royalty, a percentage of the price. The percentage was a small one, but the number of sets and set-parts sold was large and constantly growing. So royalties brought the company a great deal of its income. The rest came from the Government, in the form of half the licence money collected from listeners by the Post Office. And the total was more than enough to pay for a nation-wide broadcasting service and satisfy the Company's shareholders¹⁷.

- 9 L'historien Russell W. Burns précise davantage la provenance des revenus de la BBC, soit :
- la moitié des 10s (10 shillings = 50 pence) de la redevance des auditeurs ;
 - et une somme d'environ 10% devant être versée par les fabricants de radios, à partir de l'ensemble des receveurs ou accessoires radios vendus¹⁸.
- 10 La radiodiffusion fait ses débuts à Londres le 14 novembre 1922 à 2LO (Marconi House)¹⁹, mais, pour être plus précis, c'est à partir du 18 décembre 1923 que la licence officielle est délivrée, rendant pleinement opérationnelle la *Company*. Cette licence permet la mise en place de 8 stations (Londres, Birmingham, Manchester, Cardiff, Newcastle, Glasgow, Bournemouth, Aberdeen) jusqu'au 1^{er} janvier 1925, une période de transition où il était permis d'assurer des transmissions sur le créneau horaire de 17h00 à 23h00, en recourant à une fréquence (*waveband*) de 350-425 m et une puissance maximale de 3kW²⁰.
- 11 En 1923, le gouvernement conservateur d'Andrew Bonar Law, puis celui de Stanley Baldwin, désigne Frederick Sykes²¹, alors député conservateur de la circonscription de Sheffield Hallam, pour diriger le *Sykes Committee*²² dont la mission consistait à examiner les questions de financement, d'organisation et de contrôle. L'appel des sirènes américaines, où une cacophonie financière et juridique s'était joyeusement installée,

inquiétait les Britanniques qui rejetèrent massivement la manne publicitaire, tout en autorisant une possibilité de sponsoring ciblé. Le *Sykes Committee* s'est aussi attelé à des négociations musclées avec la farouche *Newspaper Proprietors' Association*, la *Newspaper Society* et les principales *News Agencies*, qui voyaient d'un mauvais œil la concurrence d'une radio, potentiellement trop gourmande et opportuniste.

- 12 D'autres débats ont nourri le comité confié à Lord Crawford (*Crawford Committee*, 1926), sur la nature, la fonction et le devenir de la BBC, en anticipation et avant promulgation de la *British Broadcasting Corporation*. Les points de vigilance sont nombreux, en particulier ceux portant sur le statut et les devoirs de la nouvelle BBC en adéquation avec un respect strict de service public et une mission de garant de l'intérêt national (*Trustee for the national interest*). A l'instar de la *British Broadcasting Company*, la *Corporation* est administrée par un Conseil des gouverneurs (*Board of Governors*), chapeauté par un Président (*Chairman*) nommé par le Souverain (*Crown*), en son Conseil privé (*Privy Council*) sur proposition du gouvernement. Bien que fonctionnant comme une entreprise privée, elle doit se soumettre au contrôle du *Postmaster-General*, un exemple d'organisation qui inspirera plus tard les réflexions de Herbert Morrison sur son projet de nationalisation (*Morrisonian nationalisation*)²³. John Reith, premier directeur-général de la BBC, se plaisait à affirmer que « son » organisation était la propriété de l'ensemble de la nation britannique et qu'elle était au-dessus des querelles des partis politiques et des profits commerciaux. C'est dans cet esprit qu'il a œuvré pour l'octroi d'une Charte Royale (renouvelable, sous condition, tous les dix ans), qui fait état des différents privilèges afférant à la BBC. Le site web du Parlement britannique rappelle quelques fondamentaux :

*When the BBC was first established in 1927 it was considered that a Royal Charter was the most suitable structure through which to establish an institution which was funded by public money but which was editorially and journalistically independent of political control. It was felt that this would also ensure the independence of the BBC from both Government and Parliament. Subsequent Charter reviews have concluded that a Charter continues to be the most appropriate way in which to secure the editorial and institutional independence of the BBC*²⁴.

- 13 Certains organes de presse voyaient dans cette nouvelle « constitution » une orientation vers un « socialisme conservateur ». Le *G. K.'s Weekly* (13 mars 1926), fondé par le prince du paradoxe²⁵, l'intellectuel Gilbert Keith Chesterton, décrivait cette dérive en ces termes pour le moins graphiques : « *Socialism, like the kangaroo, is progressing by leaps and bounds* »²⁶. 1926 marque un tournant décisif dans les réflexions portant sur la BBC, qui, rappelons-le, ont évolué dans un arrière-plan social et politique houleux, marqué par la grave crise de la grève générale. Dans ce contexte chargé, la BBC va s'évertuer à remplir une mission en triptyque : informer, éduquer, distraire ou pour reprendre les termes du *BBC Handbook* (1928) : « *The BBC is required under its Charter to conduct the broadcasting service as a means of information, education and entertainment* »²⁷.
- 14 Pour mener à bien ces missions fondamentales, la BBC s'est structurée au mieux pour répondre aux exigences d'un système de diffusion de qualité. Au début des années 1930 (période appelée « l'âge d'or de la BBC »), l'organisation de la BBC consistait en un siège principal (*Head Office*) à Londres et de cinq bureaux en régions (les Midlands, les régions du Nord et de l'Ouest, l'Ecosse et Belfast)²⁸. Le siège s'occupait d'administrer la globalité des six régions et de coordonner le programme national de diffusion incluant celui de la « région de Londres ». Chaque centre de province (*provincial centre*) élaborait le programme régional, pour sa région respective. La structuration progressive de la BBC

contribue à donner une vue d'une institution qui devient de plus en plus expérimentée et qui ne cesse de gagner en maturité et en savoir-faire, tant sur les plans techniques que créatifs.

Du contenant aux contenus : l'épopée des premières diffusions

- 15 Tests et expérimentations ne sont pas l'apanage des différentes créations d'appareils de captation sonore ou de radios, ils se répercutent aussi dans ce qu'il est envisageable de faire pour meubler l'espace dédié aux transmissions. Plusieurs tentatives ont été effectuées pour attirer, à défaut de fidéliser, quelques curieux. Les débuts de la radio ont été en proie à un dilemme quant au rôle qu'elle devait remplir, en tant que *medium* d'information, d'une part, et pourvoyeur de divertissement populaire, d'autre part, un tiraillement central à l'équilibre à trouver entre financements venant du monde du commerce et de l'industrie et mise en place d'une mission de service public.
- 16 Dans la problématique alliant contenant et contenus, les bricolages et tâtonnements ont été salutaires et certains artisans, par leur audace et ingéniosité, ont permis des innovations notables dans l'évolution du champ des possibles radiophoniques. En qualité de premier ingénieur en chef de la *BBC Ltd* (1922-1927), puis de la *Corporation* jusqu'en 1929, Peter Pendleton Eckersley fait partie de ces pionniers qui ont contribué à façonner la BBC²⁹. Ses talents de speaker improvisé se sont développés, au gré des expériences où il se livre, de manière informelle, à quelques annonces mêlées de légèreté et d'humour et à la lecture de poèmes... comme aime à le rappeler Tony Currie, qui a, entre autres, travaillé pour BBC Scotland :
Eckersley applied his born sense of showmanship (a skill not often found in a radio engineer) and, one day, instead of just playing gramophone records, he approached the crude microphone and began to talk to it ³⁰.
- 17 C'est cette polyvalence insoupçonnée, car non mise à l'épreuve jusqu'alors, qui a permis de peaufiner certains aspects nécessaires au développement des futurs contenus, le temps de la crise de curiosité scientifique passée. La diffusion de bulletins d'information est une étape cruciale, à maints niveaux. Elle met l'accent sur une réalité mercantile qui mobilise les énergies d'une concurrence jugée déloyale par *Fleet Street*, à savoir les propriétaires de journaux quotidiens à fort tirage détenus par les *Press Barons*, tels Alfred Harmsworth ou Lord Northcliffe (*The Times*, *The Daily Mail*, etc.) et son frère Harold qui deviendra Lord Rothermere (*The Daily Mirror*, etc.)³¹.
- 18 Les soirées proposées par la BBC offrent un certain éclectisme, en instillant de la musique, des variétés, des émissions dites « parlées » (*Talks*) et des programmes dramatiques (voir figures 2 et 3 en annexes), qui, encore une fois, n'est pas du goût de certaines autres sphères attendant au monde du spectacle (les cinémas, les théâtres, etc.) mais aussi celle des ecclésiastiques qui voient leur lieu de culte moins fréquenté dès que la BBC organise des émissions religieuses. Les conflits d'intérêts divisent donc et les critiques fusent. L'expansion des initiatives semble sans limite, on voit même l'apparition de trains et de cars équipés de radios ayant pour finalité de diffuser des divertissements. Le progrès est indubitablement en marche.

- 19 Le vendredi 28 septembre 1923, la BBC publie le premier numéro de *The Radio Times* (voir ci-dessus)³². La première page de couverture est une mine de renseignements. L'entête s'étend sur un tiers de la page, le graphisme du titre du magazine, distinctif et moderne, a pour arrière-plan une carte du Royaume-Uni portant les noms des stations émettrices connectées à celle de Londres. Le message est clair : la technique est maîtrisée à travers un espace bien circonscrit ; la présence du sceau de l'appartenance montre un savoir-faire associé, d'emblée, au sigle BBC placé sur un poteau de l'antenne de transmission. Le sous-titre est sans ambiguïté : *The Official Organ of the BBC*. Cette publication, qui coûte deux pence, est enregistrée, comme il se doit, auprès de la GPO. Les ingrédients qui vont délecter les auditeurs sont également annoncés. On y précise l'accès aux *Official programmes of the British Broadcasting Company*, mais aussi la lecture possible d'articles de fond dans une rubrique *Special Contents*. Le sérieux et la crédibilité du magazine se devinent dans l'éditorial d'Arthur R. Burrows (directeur des programmes), agrémenté de son portrait, ou encore la présence d'articles, tels que « *Lord Gainford's Message to Listeners* »³³, « *P.P. Eckersley on 'Simultaneous Broadcasting'* ». La proximité avec les auditeurs est clairement annoncée avec le « *Hullo Everyone!* » complice de Burrows. Le divertissement semble viser des intérêts variés, à en juger par les titres « *A Song of Ancient China* », « *Gossip about Artistes* », « *Wireless Humour* », « *The 'Uncles' Corner* », « *Letters from Listeners* », évocateurs d'un spectacle à la fois distrayant, éducatif, ouvert sur la connaissance et la culture. La marque de fabrique de la BBC est ici bien estampillée³⁴. Susan Briggs, résume efficacement le choix du nom de son livre, original et très illustré, qui passe en revue, fidèlement et avec une certaine nostalgie, l'invention du nouveau *medium* et les moments radiophoniques, qui deviendront des rendez-vous fédérateurs pour les Britanniques, en ces termes :

The phrase 'The Radio Times' is more than the title of a journal [...] it conjures up a whole society and culture. I found particularly evocative the words of a popular Henry Hall song of 1934, Radio Times:

A wireless-set near, to bring us good cheer,

*In Winter-time or Summer-time
For leisure time and pleasure time
The daily times that Big Ben chimes
Are Radio Times*³⁵.

- 20 Quelques années après l'apparition de *The Radio Times*, le 16 janvier 1929, la British Broadcasting Corporation publie *The Listener*³⁶, entraînant une pomme de discorde qui s'oppose, à nouveau, aux *desiderata* de la *Newspaper Proprietors' Association*, comme le résume, en bon observateur de son époque, le *Financial Times* dans l'expression « *an illegitimate stretching of official activity* »³⁷. Ce deuxième organe de presse fondé par la BBC, également au prix de deux pence, se veut complémentaire. Il divulgue une sélection d'émissions diffusées la semaine suivante, fait des recensions d'ouvrages, des articles sur des personnes célèbres du monde de la politique ou de la monarchie, et porte une attention particulière à des programmes plus intellectuels (littéraires, philosophiques et artistiques, pour l'essentiel, avec des focus sur des personnalités telles que Virginia Woolf, Phillip Larkin ou T.S. Eliot). Aucun éditorial, sur la première de couverture, cette fois, seule une publicité pour les haut-parleurs Amplion précise : « *A medium for the intelligent reception of broadcast programmes by way of amplification and explanation of those features which cannot now be dealt with in the editorial columns of the 'Radio Times'* ».

Diète radiophonique et philosophie reithienne³⁸

- 21 Les premières années de la BBC (ou *formative years*) sont caractérisées par des contraintes techniques et par la recherche d'une utilisation noble de cet outil de communication au fort potentiel. Intérêts économiques, aspirations politiques, reconstruction d'une société en souffrance et en redéfinition, sous-tendent ce vaste projet radiophonique qui s'instaure sous des auspices prônant principes moraux et

éthiques, en particulier sous l'impulsion du premier-directeur général de la BBC, John Reith. Après le trauma et les lourdes pertes causés par la Première Guerre mondiale et la terrible grippe espagnole de 1918, nombreux sont ceux qui doutent et cherchent un réconfort, un refuge dans la religion. Les théories spirites et les réflexions portant sur le corps, l'âme et l'esprit ont été au centre des préoccupations d'une génération hantée par les corps déchiquetés, les âmes perdues et les esprits agités. Stuart Paul Mews, auteur d'une thèse sur la religion et la société anglaise pendant la Première Guerre mondiale³⁹, évoque les réflexions qui animent les fondateurs de la BBC en matière œcuménique :

Under its first managing director John Reith, a Scottish Presbyterian minister's son appointed in 1922, the infant BBC aimed at uplifting and enlightening the public. The appointment of the Religious Advisory Committee with Anglican, Free Church and Roman Catholic members demonstrated that it was possible in 1923 to achieve for broadcasting the working across denominational boundaries that had not been possible in education. The first church service was broadcast in 1924 and provided comfort for sick and elderly people, but also gave an excuse for others to stay at home. 'BBC Religion' became the sacred canopy covering the nation's armchair religion⁴⁰.

- 22 Notons que le 25 décembre 1922 voit la retransmission de la première émission religieuse avec le Révérend John Mayo en direct de 2LO (Marconi House, Londres), il faudra, cependant, attendre le 6 janvier 1924 pour assister au premier office religieux. Cette dimension illustre les desseins de Reith qui voyait dans la BBC un vecteur idéal afin d'instituer des valeurs chrétiennes inhérentes à un pays « civilisé » et visait la propagation d'une sorte d'évangélisation aux niveaux des régions, du pays dans sa globalité et, plus généralement, de l'Empire. Cet idéalisme forcené gouverne ce guide spirituel qui appuiera, selon ses dires, tous projets d'émissions innovantes susceptibles de faire grandir ses concitoyens, de manière saine, digne et éthique⁴¹.
- 23 Dans *Radio Fun and the BBC Variety Department, 1922-67*⁴², Martin Dibbs revient sur la personnalité de John Reith, calviniste de confession, guidé par de hauts critères moraux. Père de la radio britannique, Reith a inculqué rigueur et sérieux à ce projet fondamental pour le Royaume-Uni, inscrit dans un manifeste personnel qu'il livre dans un ouvrage (*Broadcast Over Britain*, 1924) publié quelque 18 mois après sa prise de fonction. Sa définition du « service public » peut se résumer en quatre points. Il insiste sur le caractère non lucratif de la radio BBC : « *The company is not out to make money for the sake of making money* »⁴³. Cela signifie aussi une couverture nationale du service qui doit être accessible à tout le monde, quelle que soit la localisation du domicile de chacun. Reith prône un contrôle unifié (*unified control*), un autre terme pour évoquer la situation de monopole. L'obligation morale revendiquée par Reith se ressent également dans la nécessité d'un maintien de critères d'excellence dans le choix et le contenu des émissions diffusées, à tel point que l'adjectif « reithien » est vite devenu synonyme d'une recherche élitiste quant à ce qu'il était décent de faire entendre aux auditeurs. A l'instar des réflexions menées au siècle précédent par le critique et poète, Matthew Arnold dans *Culture and Anarchy* (1867-68), Reith trouvait qu'il était crucial d'élever le niveau du plus grand nombre en matière de culture et d'éducation.
- 24 Dès ses premiers programmes, sous l'égide de John Reith, la BBC s'est, par conséquent, investie d'une mission circonscrite dans l'expression « service public ». Dans ses mémoires⁴⁴, Reith parle de sa foi guidée par le Psaume 37:5 (*King James Bible*) : « *Commit thy way unto the Lord, trust also in Him and He shall bring it to pass* ». Son idée du service public est clairement orientée vers des valeurs basées sur une bonne moralité, la

dignité, l'intégrité, perceptibles dans les émissions diffusées tout autant que dans les personnes les présentant. Sa stature impressionne et il est difficile de résister à ses ordres. Churchill, connu pour son art de la formule et ses joutes verbales et dont on sait qu'il n'était pas très ami avec Reith⁴⁵, l'avait affublé du sobriquet « Les Hauts de Hurlevent » (*Wuthering Heights*), en allusion à sa grande taille. Reith n'est pas sympathique, il est mégalomane, pompeux, arrogant autant de traits de personnalité soulevés par Curran et Seaton :

*Senior staff would stand on stairs to argue with him, 'so that I can see you eye to eye, Sir'. His administrative style, and indeed his private diary, were characterized by abuse. Memoranda sent to Reith would return peppered with 'rubbish', 'stupid', 'soft minded idiocy', 'he lies'. Frequently he saw his life in nautical terms: the Corporation was a ship and he was at the helm. He was pompous, humourless, arrogant, and, like most megalomaniacs, paranoid and self-pitying. Yet the near absurdity of his vision enabled him to foresee the power of the new service*⁴⁶.

- 25 Dans *Only the Wind will Listen*⁴⁷, le journaliste et biographe écossais, Andrew Boyle, qui a rejoint la BBC après la Deuxième Guerre mondiale, brosse un portrait nuancé et relativement exhaustif de Reith et construit ses chapitres autour de caractéristiques attribuées à Reith, telles que le guerrier, l'opportuniste, le visionnaire, l'autocrate, le paternaliste... des qualificatifs qui aident à tisser une représentation de l'homme, à l'abri d'une approche trop pointilliste nécessairement restrictive. La personnalité de Reith attire, nul doute, des sentiments tranchés allant de l'admiration inconditionnelle à la critique exacerbée.
- 26 Les émissions, et les services qui les coordonnent, se créent au fur et à mesure des besoins et/ou des attentes mais aussi parfois par opportunité. C'est le cas de la grève de 1926, qui a impulsé le *News Department* dont le rythme de travail repose sur le principe des trois-huit. La BBC commence à recruter des reporters et cinq bulletins sont diffusés chaque jour, dans un contexte où les journaux, en raison de la grève, ne pouvaient pas être imprimés, à l'exception de l'éphémère *British Gazette*, publié du 5 au 13 mai 1926, sous l'impulsion de Winston Churchill. Le traitement de cette grève inégalée constitue un test quant à l'indépendance de la BBC vis-à-vis du gouvernement en place. Reith a adopté un parti pris qui déplaît : celui de la neutralité et de la représentation de tous les points de vue, y compris celui des mineurs révoltés. Pour autant, des figures du parti Travailleuse, tels que Ramsay MacDonald et Philip Snowden, ont lancé diverses critiques à l'encontre de la BBC, trop pro-gouvernementale et trop anti-syndicats, à leur goût, surtout après le refus de Reith, suite à la demande expresse de Stanley Baldwin, d'accorder du temps d'antenne à MacDonald⁴⁸. L'impartialité souhaité par Reith en souffre. Brian McNair note « *[d]uring the General Strike of 1926 the BBC refused to allow representatives of the trade union movement, or even of the official Labour Party opposition in Parliament, access to the airwaves to put the strikers' case. By 1926 the BBC had become part of the British State* »⁴⁹, ce à quoi, Paddy Scannell et David Cardiff ajoutent : « *with roles and functions delegated to it by Parliament, committed to cooperation with government and sharing its assumptions about what constituted the 'national interest'* »⁵⁰. Selon Sybil Oldfield : « *Reith supported the government because he believed it was acting in the national interest against disruptive sectional interests* »⁵¹. D'autre part, dans *Power Without Responsibility*, James Curran et Jean Seaton consacrent un chapitre entier à Reith et la BBC (« *Reith and the denial of politics* ») où ils affirment : « *Despite the inadequacy of its news the Corporation emerged from the strike with a national audience and increased authority. Another effect of the General Strike was that the BBC invented modern propaganda in its British form* »⁵².

Bouillonnements créatifs de la BBC

27 La première maison officielle de la BBC, en 1923, se situe à Savoy Hill, dans le Strand londonien. On la décrit comme un monde clos, une sorte de club de *gentlemen* chaleureux où les invités se délectent de savoureuses dégustations de whisky soda, confortablement assis dans des sièges capitonnés, et sont accueillis généreusement autour d'un feu de bois⁵³. C'est dans cette ambiance feutrée que sont créées les premières séries dramatiques. Des rendez-vous sont institués, comme les premiers bulletins météorologiques, qui ne pouvaient qu'être ponctués que par les puissants et solennels carillons (*chimes*) de la majestueuse Big Ben. L'usage de sons aide à se repérer dans une grille de programmation qui aime surprendre les auditeurs. Les six « *pips* » du signal horaire de Greenwich (*Greenwich Time Signal*, GTS) de 5 secondes chacun, introduits dès 1924, font partie de ces traces sonores mémorables. Cette balbutiante BBC est ambitieuse. Elle s'essaie à plusieurs genres, allant de la diffusion de pièces de théâtre aux concerts classiques et plus « populaires », d'émissions de variétés ou d'émissions « parlées » (*Talks*) aux commentaires sportifs. La BBC fait ses commentaires inauguraux, dans le domaine du sport, en 1927, avec le match de rugby opposant l'Angleterre au Pays de Galles⁵⁴. Dès cette époque, elle assure les retransmissions, en direct, du prestigieux tournoi de tennis de Wimbledon, de la *Boat Race* (course d'aviron entre les universités d'Oxford et de Cambridge), la finale de la Coupe d'Angleterre opposant les équipes de football d'Arsenal et de Cardiff City (*FA Cup Final*), le *Royal Tournament*⁵⁵, la course de chevaux du *Grand National* en direct d'Aintree ou encore des matches de cricket⁵⁶.

28 Pendant les douze années où Reith avait les clefs du Temple de la BBC, les émissions se sont diversifiées, dans un souci constant d'éduquer, la musique étant un vecteur puissant, dans une perspective d'ascension culturelle affichée, comme en témoignent la création du *BBC Symphony Orchestra* ou les rendez-vous annuels des *Promenade Concerts*...

29 Les musiciens de la BBC (*The 2LO Invisible Band*) jouaient régulièrement de Savoy Hill. Pendant les toutes premières années, plus ou moins toutes les émissions musicales étaient diffusées en direct de studios ou de *concert halls*. Simon J. Potter, Professeur à l'université de Bristol, insiste sur le fait que :

*Music and authentic sounds from the service combined to bring the listener into live, direct contact with events in London, and with the King himself. In a manner that would have been impossible a decade earlier, international wireless broadcasting could now create an imaginative, emotional connection over vast distances. Indeed, radio seemed to communicate the full Westminster soundscape...*⁵⁷.

30 L'ineffable beauté musicale de la retransmission, un certain 19 mai 1924, depuis le jardin de la violoncelliste Beatrice Harrison (admirée d'Edward Elgar et Henry Wood, connue pour son interprétation de la sonate écrite pour elle par Frederick Delius, en 1918), à Oxted, dans le Surrey, d'une sublime composition où la vibration des cordes s'accorde harmonieusement avec les chants de rossignols, charme les auditeurs. Le raffinement sonore capte de belles émotions, comme le déclare Iain Logie Baird, petit-fils de John Logie Baird (un des inventeurs de la télévision), dans un article inspirant, où il retrace le pouvoir envoûtant et enchanteur de la radio :

An ear for an eye. With the advent of radio broadcasting in the early 1920s, a mass changeover from the eye to the ear had begun. Those who had grown up in a fragmented print-based visual sequential culture were plunged into a new auditory world of

*simultaneous information created by radio. The microphone promised to do for the ear what the microscope had done for the eye. Whilst the telephone provided a physical extension of the human sense of hearing over a distance, the microphone promised a magnification-like function that would enable people to hear sounds that they had never heard before*⁵⁸.

- 31 Dans son immense encyclopédie, de plus de 1650 pages, consacrée à la radio, Christopher Sterling résume le caractère extraordinaire de la BBC :

*The BBC's early commitment to 'serving as a standard of excellence' meant that music programming policy was dominated in the early days through the celebration and promotion of classical music and opera. [...] The BBC became the most significant patron of classical music in Britain*⁵⁹.

- 32 Recruté, en 1929, à l'âge de 28 ans, en tant que chef de la production (*Head of Production*), Val Henry Gielgud⁶⁰ fait partie de ces hommes pionniers qui ont façonné la BBC, dans le domaine des séries dramatiques diffusées à la radio. Résistant avec ferveur aux *soap operas* à l'américaine, il tente d'offrir une autre facette de ce que peut signifier un divertissement populaire, mêlant aventure, mystère et investigation criminelle et pièces de Shakespeare. Il travaille conjointement avec Eric Maschwitz, alors éditeur de *Radio Times*. Le 1^{er} mars 1929, un numéro entier est dédié au genre *Radio Drama*.
- 33 Le croisement des données imprimées dans le magazine et celles livrées au micro aide à la mémorisation des aspects traités et permet un enrichissement des connaissances ainsi qu'une ouverture vers d'autres horizons. Ainsi, dans l'univers musical, une ouverture à un ailleurs sonore, qui fait travailler l'imaginaire, se remarque, par exemple, avec la diffusion de musiques venues d'ailleurs, comme la chanson de l'Américain Paul Robeson, « *ol' man river* », retraçant le triste quotidien des ouvriers afro-américains du Mississippi, diffusée en 1929⁶¹. Cet exemple laisse deviner une tendance vers quelques attraits plus populaires.
- 34 Dans sa recherche novatrice, Jennifer J. Purcel (Saint Michael's College, Vermont), s'est intéressée à une figure de l'ombre, derrière l'abri béni du micro⁶², pour reprendre le titre d'un article de l'historienne américaine, en la personne de Mabel Constanduros, qu'elle baptise la « mère de la BBC »⁶³. Intéressée par les histoires de vie, Mabel Constanduros lance le concept fédérateur de « *radio family* » avec *The Buggins Family*, un véritable succès de comédie de situation (*situation comedy*), à en juger par la diffusion de 250 épisodes entre 1928 et 1948⁶⁴. Cette sitcom offre une vision intimiste qui attire les ménagères et les enfants, séduits par le côté indiscret de l'écoute induite par l'instrument radiophonique permettant une familiarité et une reconnaissance avec les personnages qui plaît.
- 35 Le public enfantin est aussi à l'honneur dans la production d'émissions distrayantes tout autant qu'éducatives (*Children's Hour*), qui durent 45 minutes. L'éducation à la BBC est entre des mains expertes comme celles de John Stobart, directeur de l'éducation (1924-1933), Richard Lambert, responsable des émissions éducatives pour adultes (1927-1928). *Broadcasts to Schools* (1924) diffusent des leçons d'histoire ou de langues (*Elementary French*). L'école radiophonique est un outil très prometteur et la BBC sait valoriser ses trouvailles. Elle crée des événements, tels que la remise de diplômes (1929 *Wireless School Examination Certificate*) et organise des séances de distributions de prix (*School prize-giving at Station 2LO, 1929*).
- 36 L'abondance des initiatives dans les champs de l'information, de l'éducation et du divertissement témoigne de l'immense créativité de la BBC. Nous ne pouvons donc que nous restreindre, dans le cadre de cet article, à quelques citations de personnalités ou

de diffusions nécessairement lacunaires, symboliques et en pointillés. A titre d'exemple, nous pouvons citer l'allocution du Roi George V alors qu'il ouvre, le 23 avril 1924, l'exposition coloniale (*British Empire Exhibition*), à Wembley, qui est diffusée à grands renforts de haut-parleurs situés à l'extérieur des grands magasins, tels Harrods, devant lesquels les foules se pressent au point d'altérer la circulation des véhicules circulant dans les rues attenantes. Une intervention du Premier Ministre Stanley Baldwin, le 16 octobre 1924, depuis 2LO peut également être mentionnée.

- 37 Notons aussi, à partir de 1924, et pendant vingt-six ans, la voix apaisante et l'énonciation irréprochable de Stuart Hibberd qui a contribué à forger ce qui deviendra le fameux « accent BBC ». Hibberd fait partie de ces présentateurs de l'ombre qui, dès 1926, devait, s'ils travaillaient en soirée, porter, un smoking, pour faire honneur aux vedettes présentes devant le micro ou au public qui assistait aux concerts joués dans l'enceinte de la BBC ou encore pour lire les informations avec dignité et déférence. C'est à Hibbert que revient, le 20 janvier 1936, d'annoncer aux auditeurs les derniers moments du roi George V : « *The King's life is moving peacefully towards its close* ».
- 38 A travers ces quelques illustrations, les grands principes de Reith se retrouvent et transcendent les émissions nécessairement empreintes d'une pureté chrétienne et d'un paternalisme victorien, y compris dans l'éloquence et l'art de la narration de présentateurs, qui doivent maîtriser une prononciation impeccable (*Received Pronunciation* ou RP), formelle et éduquée.

En guise de conclusion

- 39 Expérimentations, prototypes se dessinent autour d'autres projets audiovisuels révolutionnaires qui se concrétiseront peu à peu dans les années 1930 et 1940. Capter le son et diffuser des émissions sonores, au plus près des individus, dans l'intimité des foyers, est une avancée notoire revêtant une certaine magie. L'Onde Hertzienne (*The Hertzian Wave*), sculpture de Hester Mabel White, production artistique exposée à Paris en 1928, fait ainsi écho à l'importance des découvertes d'alors. Une autre fascination allait conquérir, bientôt, des esprits attirés par un autre fluide magnétique, encore plus puissant, peut-être, en tous cas, complémentaire, celui de l'invention du *Televisor*⁶⁵, que réalisa l'Écossais John Logie Baird, le père de la télévision... Les images vacillantes sont de la taille d'une carte postale et, de 1929 à 1935, des émissions de télévision sont transmises par la BBC grâce au système des 30 lignes en bandes verticales mis au point par Baird⁶⁶. Il faudra, cependant, attendre 1936 pour qu'une équipe d'ingénieurs de Marconi-EMI (*Electrical and Musical Industries*) Ltd élabore, sous la direction de l'émigré russe Isaac Shoenberg, un appareil plus performant qui fera la fierté des Britanniques : la télévision électronique⁶⁷.
- 40 L'aventure de l'audiovisuel (*broadcasting*), qu'elle soit radiophonique ou télévisuelle, a transformé la société en profondeur. Elle a permis de découvrir des fenêtres ouvrant sur des connaissances et des possibles insoupçonnés, à manier avec précaution face à des dérives pouvant conduire au formatage et au conditionnement de citoyens vulnérables et crédules et susceptible d'engendrer la mise en œuvre d'une domination idéologique. Hypnotisme des foules ou mesmérisme à grande échelle, l'audiovisuel, ce nouvel opium du peuple, est un instrument de communication et de propagande redoutable et redouté.

- 41 Dans les mains de la BBC, l'hégémonie culturelle se fond dans l'impérialisme d'une nation souveraine et conquérante, baignant dans une alchimie mesurée entre tradition et innovation. Dès mars 1927, avant même la création d'un logo, la BBC a, s'il était besoin pour elle de se démarquer encore plus, adopté une reconnaissance visuelle identitaire forte en élaborant des armoiries. Les valeurs de la *Corporation* se retrouvent dans la symbolique héraldique retenue à la fois grandiose, foisonnante et flamboyante. Dans cet ouvrage unique, on trouve sur le cimier du casque un lion (emblème national), qui a saisi dans l'une de ses pattes la fulgurance de l'éclair, synonyme des prouesses de la diffusion radiophonique. Les deux aigles qui maintiennent le bouclier portent majestueusement des clairs illustratifs des missions de la noble institution, dont la grandeur se devine aussi par la présence d'un globe, sis sur le bouclier, entouré de sept étoiles, représentatifs de la noblesse et de la bonté divine, mais aussi des planètes du système solaire. Sa devise, *Nation shall speak peace unto nation*, est inspirée du Livre de Michée et du Livre d'Isaïe.
- 42 Les résonances bibliques ont aussi inspiré la sculpture d'Eric Gill⁶⁸ (celle du sèmeur [*The Sower*], parabole du *Nouveau Testament* [Matthieu 13 ; Marc 4 ; Luc 8] et métaphore de l'audiovisuel) ainsi que l'inscription gravée dans le hall d'entrée de la *Broadcasting House*⁶⁹ : *DEO OMNIPOTENTI TEMPLUM HOC ARTIUM ET MUSARUM ANNO DOMINI MCMXXXI RECTORE JOHANNI REITH PRIMI DEDICANT GUBERNATORES PRECANTES UT MESSEM BONAM BONA PROFERAT SEMENTIS UT IMMUNDA OMNIA ET INIMICA PACI EXPELLANTUR UT QUACUNQUE PULCHRA SUNT ET SINCERA QUACUNQUE BONAE FAMAE AD HAEC AVREM INCLINANS POPULUS VIRTUTIS ET SAPIENTIAE SEMITAM INSISTAT*⁷⁰. Ces quelques illustrations, qui à la fois se superposent et se juxtaposent, traduisent à quel point la BBC vise, dès son éclosion, l'établissement d'une vision de service public élevant les esprits et transmettant des connaissances dignes d'un bon citoyen britannique. Elle s'érige, avec panache, grandeur, force et conviction, en ambassadrice culturelle face à un impérialisme audiovisuel américain qu'il fallait, autant que faire se peut, diminuer ou, du moins, amoindrir et crée ainsi un modèle singulier ambitieux et envié.

ANNEXES

La BBC mesure régulièrement son attractivité. Les données (internes) de son succès parlent d'elles-mêmes (voir Fig. 1, ci-après).

Fig. 1. Expansion de la radio BBC en chiffres (1923-1932)

Années	Nombres auditeurs (détenteurs de licences)
1923 (au 31 décembre)	580 380
1924 (au 31 décembre)	1 140 119

1925 (au 31 décembre)	1 645 207
1926 (au 31 décembre)	2 178 447
1927 (au 31 décembre)	2 395 174
1928 (au 31 décembre)	2 628 392
1929 (au 31 décembre)	2 956 736
1930 (au 31 décembre)	3 411 910
1931 (au 31 décembre)	4 330 735
1932 (au 31 décembre)	5 000 000 (estimés)

A titre indicatif, selon les recensements pour cette période, la population du Royaume-Uni s'élevait à 44,072 millions, en 1921, et à 46,074, en 1931.

Source : *UK Census 1921 / 1931*.

Chiffres extraits de *The BBC Year Book 1933*, The British Broadcasting Corporation, Broadcasting House, London W1, octobre 1932, 17.

Fig. 2. Moyenne journalière des catégories de programmes diffusées par BBC au début des années 1930 (d'après Garry Lyle, *op. cit.*, 23)

Types de programmes	Pourcentages approximatifs du temps d'antenne
Musiques « sérieuse » ou classique	17,25
Musiques légères et de danse	43,75
Pièces de théâtre	2,25
Longs métrages ou « <i>Features</i> »	1,75
Variétés	7,00
<i>Talks</i> (causeries), nouvelles, reportages	14,25
Émissions religieuses	4,25
Émissions en direct (<i>outside broadcasts</i>)	1,50
Émissions pour enfants	3,25
Émissions scolaires	4,75

Fig. 3. Programme Constituents

PROGRAMME CONSTITUENTS						
One week in October 1927, 1928, 1929, and 1930						
		1927	1928	1929	1930	
Total hours and minutes of transmission		77 hrs. 35 m.	80 hrs.	78 hrs. 55 m.	78 hrs.	Net. 102 hrs.
PERCENTAGES OF PROGRAMME TIME						
Classical Music	Opera (whole or part, not excerpts)	..	..	..	..	6.22
	Orchestral (with soloists)	10.10	5.63	7.38	7.45	6.59
	Chamber Music	0.64	3.13	2.77	..	1.83
	Instrumental Recitals	4.73	3.94	4.14	3.98	5.37
	Song Recitals	0.32	1.15	0.95	3.30	..
	Cantatas, Oratorios, Church Music	..	..	..	..	..
Total:		15.79	19.40	19.34	14.69	20.01
Light Music	Orchestral, Band, Small Combination (with soloists)	21.28	7.60	11.30	7.02	18.40
	Operetta, Comic Opera, Musical Comedy	1.83	..	..	1.59	1.22
	Ballad or Chorus Song	..	4.38	0.83	0.64	2.20
	Recitals	..	..	..	..	..
	Café, Restaurant, or Cinema Organ	6.34	9.69	11.72	11.50	13.25
	Total:	29.45	21.67	23.87	20.75	35.04
Dance Music		16.43	11.26	9.22	11.42	19.76
Gramophone Records		1.29	7.50	6.96	3.55	0.73
Drama		..	0.63	2.33	1.49	3.05
Features		..	1.04	1.27	..	..
Light Entertainment	Music Hall, Vaudeville, Cabaret	3.97	3.44	3.06	3.19	..
	Review	..	..	..	2.35	1.83
	Star Entertainer or Celebrity	1.20	1.25	0.32	0.32	..
	Total:	5.26	4.69	3.38	5.86	1.83
Children's Hour		5.80	5.63	5.70	6.08	..
Spoken Word	News and Weather Forecasts	4.51	6.24	4.75	9.05	9.02
	Ministry and Society Bulletin	0.75	0.52	0.85	0.64	..
	Talks and Discussions	9.13	7.92	8.87	11.17	6.83
	Poetry and Prose Readings	0.21	0.31	0.64	0.64	0.37
	Appeals	0.11	0.10	0.11	0.11	0.12
	Total:	14.71	15.09	15.22	21.61	16.34
Outside Broadcasts	Running Commentaries	1.29	..	..	1.38	..
	Ceremonies	..	..	0.75	..	..
	Speeches	..	..	0.64	0.64	..
Total:		1.29	..	1.40	2.02	..
Religion		2.25	4.05	3.80	3.33	2.44
School Broadcasts		7.00	8.54	6.65	7.87	..
Interludes 'Fill ups' advertised in Radio Times		0.64	..	..	..	..
TOTAL:		100	100	100	100	100

Source : Asa Briggs, Vol. 2, *The Golden Age of Wireless*, p. 35.

An analysis of the range of programmes broadcast shows how far the BBC was successful in realizing its objectives. The early balance of programmes may be illustrated from the [previous] table [...] which gives a breakdown of the kind of programmes broadcast in the third week of October in 1927, 1928, 1929 and 1930. Some of the programme constituents remained remarkably constant – the time devoted to Children's Hour, for instance, or the proportion of transmission hours given over to the 'spoken word'. There are some surprises. Drama and features took up little of programme time, and school broadcasting always accounted for more hours than religion. A place was deliberately left for chamber music 'of an advanced and difficult order' and for talks on 'intricate subjects' (BBC Handbook, 1929, p. 58).

NOTES

1. On consultera, avec plaisir et sans modération, les pages inspirantes du site virtuel du Science Museum (South Kensington, Londres) : <<https://www.sciencemuseum.org.uk/objects-and-stories/2lo-calling-birth-british-public-radio>>, consulté le 9 juin 2020.
2. Nous privilégions l'utilisation du terme « *medium* » (qui signifie moyen de transmission de l'information), dont le pluriel est « *media* ».
3. Susan Briggs, *Those Radio Times*, Fakenham (Norfolk), Fakenham Press, 1981.
4. Leonard W. Conolly, *Bernard Shaw and the BBC*, Toronto, University of Toronto Press, 2008.
5. Lire Bertolt Brecht, *Ecrits sur la littérature et l'art 1*, Paris, Editions de L'Arche, 1970.
6. On lira avec intérêt les publications de Philippe Baudouin : « Brecht et Benjamin au microphone : une approche esthétique du théâtre radiophonique », *Revue Théâtre/Public*, n° 199, 2011, et *Au microphone : Dr. Walter Benjamin. Walter Benjamin et la création radiophonique, 1929-1933*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.

7. Pour la dimension internationale du projet de la BBC, lire Simon J. Potter, *Wireless Internationalism and Distant Listening: Britain, Propaganda, and the Invention of Global Radio, 1920-1939*, Oxford, OUP, 2020.
8. Elodie A. Roy, Chapter 12 « 'You Ought to See my Phonograph': The visual wonder of recorded sound (1877-1900) », in John Storey, *The Making of English Popular Culture*, Londres, Routledge, 2016, 201. Le site HISTOIRE DE LA TELEVISION (et de quelques autres médias) édité par André Lange, chercheur de l'université de Liège, apporte quelques informations complémentaires utiles : <<https://www.histv.net/george-dumaurier-1877>>, consulté le 1^{er} juin 2020.
9. Jennifer Fleegeer, *Mismatched Women: The Siren's Song Through the Machine*, Oxford, OUP, 2014, 43.
10. Rappelons que Guglielmo Marconi est l'un des inventeurs de la TSF et de la radio. En 1896, il s'installe en Angleterre où il dépose son premier brevet. Il précise : « avec l'aide de Dieu, qui met à disposition de l'humanité tant de forces mystérieuses, j'ai réussi à préparer cet instrument qui donnera aux fidèles du monde entier la consolation d'entendre la voix du Saint-Père ». Cette citation célèbre de Marconi qui présente lui-même au micro, en 1931, la première transmission à la radio du Pape Pie XI, se trouve dans plusieurs ouvrages tels que ceux de Caroline Pigozzi, *Le Vatican indiscret*, Paris, Plon, 2012.
11. Lire en complément : Brian Hennessy, *The Emergence of Broadcasting in Britain*, Devon, Southerleigh, 2005 ; R. H. Coase, *British Broadcasting: A Study in Monopoly*, Londres, Routledge, 1969 ; Seán Street, *Crossing the Ether: Pre-War Public Service Radio and Commercial Competition in the UK*, Londres, John Libbey, 2006. Cet ouvrage s'appuie sur une thèse : <http://eprints.bournemouth.ac.uk/393/1/Street,_Sean_Ph.D._2003.pdf>.
12. La GPO devient, en 1969, *The Post Office*.
13. Voir <<https://api.parliament.uk/historic-hansard/written-answers/1922/dec/05/british-broadcasting-company>>, consulté le 1^{er} juin 2020.
14. Russell W. Burns, *Communications: An International History of the Formative Years*, coll. « History and Management of Technology », Londres, Institution of Engineering and Technology, 2003 ; Anand Kumar Sethi, *The Business of Electronics: A Concise History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013.
15. Robert Self, *The Neville Chamberlain Diary Letters. Vol. 1: The Making of a Politician, 1915-20*, Londres, Routledge, 2000.
16. Extrait de Hansard, *BRITISH BROADCASTING COMPANY*. HC Deb, 05 December 1922, vol. 159 cc1552-3W, <<https://hansard.parliament.uk/Commons/1922-12-05/debates/fdc9e1da-d4f8-4b5d-8ac5-1fbb499e451a/BritishBroadcastingCompany>>, consulté le 2 juin 2020.
17. Garry Lyle, *Broadcasting*, Londres, B.T. Batsford Ltd, 1973, 10-11. Voir aussi la figure 1 en annexes.
18. R. W. Burns, *Communications*, op. cit., 435.
19. La station 2LO déménagera en 1923 à Savoy Hill.
20. *Ibid.*
21. Sykes est le mari d'Isabel Harrington Law, fille aînée d'Andrew Bonar Law.
22. Asa Briggs, *The History of Broadcasting in the United Kingdom. Vol. I, The Birth of Broadcasting*, Oxford: Oxford University Press, 1961.
23. Lire A. Briggs, *The History of Broadcasting in the United Kingdom. Vol. I*, op. cit. ; Tony Morden, *Dilemma Management: Joined up thinking for our fragmented times*, Carmarthen, Wales, McNidder and Grace, 2020 ; Robert Millward, John Singleton, *The Political Economy of Nationalisation in Britain, 1920-1950*, Cambridge University Press, 1995 ; Henry Pelling, Chapter 5 « Morrison and Nationalisation », in Henry Pelling, *The Labour Governments, 1945-51*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 1984, 75-96.
24. Le site web du Parlement britannique offre une vision globale des différentes étapes de la Charte Royale de 1927 à 2007, <<https://publications.parliament.uk/pa/ld201012/ldselect/ldcomuni/166/16605.htm>>, consulté le 18 juin 2020. Le premier volume de la pentalogie d'Asa

Briggs (Vol. I, *The Birth of Broadcasting*, op. cit., 1961, 348-360) apporte une présentation exhaustive des débats et enjeux de l'époque.

25. J. D. Douglas, « G. K. Chesterton, the Eccentric Prince of Paradox », *Christianity Today*, 2001, <<https://www.christianitytoday.com/ct/2001/augustweb-only/8-27-52.0.html>>, consulté le 18 juin 2020.

26. A. Briggs, Vol. I, *The Birth of Broadcasting*, op. cit., 349.

27. BBC Written Archives Centre, ref. bbc-1928hand.

28. *The BBC Year Book 1933*, The British Broadcasting Corporation, Broadcasting House, London W1, octobre 1932, 4.

29. « *This is two Emma Toc calling; Eckersley, Writtle, calling* », sont les premiers mots prononcés, par Peter Eckersley, le 14 février 1922, à la British Broadcasting Company.

30. Tony Currie, *The Radio Times Story*, Tiverton, Devon, Kelly Publications, 2001, 7.

31. Voir James Curran et Jean Seaton, *Power Without Responsibility*, Londres, Routledge, 2003.

32. Page de couverture du 28 septembre 1923, *BBC Genome Project* : <<https://genome.ch.bbc.co.uk/page/d58cef702a6a4b26adb3e9df7195cbd4>>, consulté le 8 juin 2020.

33. Lord Gainford (Joseph Albert Pease, 1st Baron Gainford), ancien *Postmaster-General*, est le premier Président de la BBC (1922-1926) ; à ne pas confondre avec le premier Directeur général de la BBC, John Reith, qui fut auditionné, puis recruté pour une prise de fonctions le 14 décembre 1922 (Seán Street, *Historical Dictionary of British Radio*, Lanham, Maryland, Rowman & Littlefield, 2015, 6). Le deuxième Président est George Clarendon (1927-1930) et le troisième, Rt. Hon. John Henry Whitley (1930-1935). Pour plus de détails, voir également : <<https://www.bbc.com/historyofthebbc/research/chairmen-of-the-bbc>>, consulté le 15 juin 2020.

34. Notons qu'une version du *Radio Times* en Braille est publiée à partir du printemps 1927. L'analyse des numéros de *Radio Times* est nécessaire afin de se faire une idée plus approfondie de la philosophie et des finalités souhaitées par celles et ceux qui ont été qualifiés de « père, mère, oncle et tante », et qui ont contribué à faire de la BBC ce qu'elle était et est devenue. Le blog du projet archivistique *Genome*, riche en informations, complète utilement les données accessibles sur *Radio Times* et aide à mieux appréhender la nature et le fond des contenus des programmes de la BBC : <<https://www.bbc.co.uk/blogs/genome/entries/a865bc93-55ef-4899-aa87-c6099d210f0b>>, consulté le 15 juin 2020. L'excellence culturelle est l'objectif poursuivi, en particulier dans les domaines stimulant l'intellect, sur les plans artistiques, comme en témoigne, par exemple, le numéro du 18 mars 1927 qui est un vibrant hommage à Beethoven. La page de couverture montre le compositeur, perdu dans ses pensées alors qu'il se promène en pleine campagne. D'autres focus sont annoncés : dans ce numéro, on va aussi parler d'Arnold Bennett, de Bernard Shaw, de Romain Rolland...

35. S. Briggs, *Those Radio Times*, op. cit., 8.

36. Amara Thornton, *Archaeologists in Print: Publishing for the People*, University College London, UCL Press, 2018.

37. Tony Currie, *The Radio Times Story*, op. cit., 27. Lire également l'article de Jemima Kiss, « BBC launches online archive of the *Listener* magazine », <<https://www.theguardian.com/media/2011/mar/31/bbc-online-archive-the-listener-magazine>>, *The Guardian*, 31 mars 2011, consulté le 14 juin 2020.

38. On lira, avec intérêt, l'autobiographie de John Charles Walsham Reith, *Into the Wind*, January 1, 1949, Londres, Hodder & Stoughton, 536 pages.

39. Stuart Paul Mews, « Religion and English Society in the First World War », thèse de doctorat soutenue à l'université de Cambridge, 1973.

40. Stuart Mews, « Chapter 29, Religion, 1900-1939 », in Chris Wrigley, *A Companion to Early Twentieth-Century Britain*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2002, page 481 ; Robert S. Fortner, *Radio, Morality, & Culture: Britain, Canada, and the United States, 1919-1945*, October 25, Southern Illinois University Press, 2005.

41. Asa Briggs, *Governing the BBC*, Londres, British Broadcasting Corporation, 1979.
42. Martin Dibbs, *Radio Fun and the BBC Variety Department, 1922-67. Comedy and Popular Music on Air*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2019, 16-17. Martin Dibbs est l'auteur de « Shaping popular culture: radio broadcasting, mass entertainment and the work of the BBC Variety Department, 1933-1967 », thèse de doctorat soutenue à l'université St Andrews (Ecosse), 2012.
43. John Reith, *Broadcast Over Britain*, Londres, Hodder & Stoughton, 1924, 57.
44. J. Reith, *Into the Wind*, Londres, Hodder & Stoughton, 1949.
45. Les relations entre Churchill et Reith sont souvent tendues. On lira avec intérêt : Christopher H. Sterling, *Face-Off: Churchill, Reith and the BBC*, 2005, <<https://winstonchurchill.org/publications/finest-hour/finest-hour-128/face-off-churchill-reith-and-the-bbc/>>, winstonchurchill.org, consulté le 17 juin 2020.
46. J. Curran et J. Seaton, *op. cit.*, 107.
47. Andrew Boyle, *Only the Wind will Listen. Reith of the BBC*, Londres, Hutchinson, 1972.
48. Pour plus de détails, lire : Valerie Belair-Gagnon, *Social Media at BBC News: The Re-Making of Crisis Reporting*, Londres, Routledge, 2015, 22, 37, 57-58. On lira aussi Charlotte Higgins, « BBC's long struggle to present the facts without fear or favour », *The Guardian*, 18 août 2014, <<https://www.theguardian.com/media/2014/aug/18/-sp-bbc-report-facts-impartial>>, consulté le 15 juin 2020.
49. Brian McNair, *News and Journalism in the UK*, Abingdon-on-Thames, Taylor & Francis, 2009, 60.
50. Paddy Scannell et David Cardiff, *A Social History of British Broadcasting: 1922-39 - Serving the Nation*, Vol. 1, Hoboken, New Jersey, John Wiley & Sons, 199, 39.
51. Sybil Oldfield, *This Working-Day World: Women's Lives and Culture(s) in Britain, 1914-1945*, Routledge, CRC Press, 1994, 169. Cet ouvrage offre une vision utile sur le rôle des femmes à la BBC, en particulier concernant Hilda Matheson qui, initialement recrutée pour assister le responsable du département en charge de l'éducation (John Clarke Stobart), sera la première directrice des « émissions parlées » (*Talks*) à la radio BBC. A partir de 1928, Matheson développe des émissions portant sur les affaires courantes, sociales ou politiques, et insiste sur la nécessité de proposer aux auditeurs des expériences personnelles en adoptant un style plus fluide, comme dans une véritable conversation, et moins formel, que d'aucuns qualifieront de trop américain dans son approche et donc moins élitiste, ce à quoi Matheson répliqua en bonne intelligence en invitant des personnalités de l'époque (George Bernard Shaw, Rebecca West, E. M. Forster, J. M. Keynes ou Virginia Woolf), prouvant qu'il fallait dépasser les préjugés et les stéréotypes. Matheson est aussi à l'origine du programme *The Week in Westminster* (dont l'importance ne peut échapper dans un contexte où l'émancipation des femmes est prégnant). A consulter également : <<https://www.bbc.com/news/magazine-36129328>>, consulté 15 juin 2020.
52. J. Curran et J. Seaton, *op. cit.*, 114.
53. Voir <<https://www.bbc.com/historyofthebbc/buildings/savoy-hill>>, consulté le 18 juin 2020.
54. Tony Collins, *A Social History of English Rugby Union*, Londres, Routledge, 2009, 191.
55. Voir <https://www.youtube.com/watch?v=sFf_PUTuLiU>, consulté le 18 juin 2020.
56. Jack Williams, « Broadcasting and Cricket in England », in Anthony Bateman, Jeffrey Hill, *The Cambridge Companion to Cricket*, Cambridge University Press, 2012, 55.
57. Simon J. Potter, *Wireless Internationalism and Distant Listening: Britain, Propaganda, and the Invention of Global Radio, 1920-1939*, Oxford, OUP, 2020, 1.
58. Iain Logie Baird, « Capturing the song of the nightingale », *Science Museum Group Journal*, Autumn 2015, Issue 04, <<http://journal.sciencemuseum.ac.uk/browse/issue-04/capturing-the-song-of-the-nightingale/>>, consulté le 14 juin 2020.
59. Christopher H. Sterling, *Encyclopedia of Radio 3-Volume Set*, Londres, Routledge, 2004, 352.
60. Le film réalisé par Val Gielgud, en 1934, un whodunit, d'inspiration burlesque, *Death at Broadcasting House*, montre, avec une certaine audace, les coulisses de la radio BBC au début des années 1930, où un meurtre est commis dans l'un des studios, voir, pour plus de détails : <<http://>

www.irdp.co.uk/GIELGUD/valbbc1.htm et <http://www.irdp.co.uk/GIELGUD/valbbc7.htm>, consulté le 14 juin 2020.

61. C. Sterling, *Encyclopedia of Radio* 3, op.cit., 352.

62. Jennifer J. Purcell, « 'Behind the blessed shelter of the microphone': managing celebrity and career on the early BBC-Mabel Constanduros, 1925-1957 », *Women's History Review*, 2015, Vol. 24, n° 3, 372-388.

63. Jennifer J. Purcell, *Mother of the BBC: Mabel Constanduros and the Development of Popular Entertainment on the BBC, 1925-57*, Londres, Bloomsbury Academic, 2020. Sur Mabel Constanduros, et plus généralement la question des femmes de la BBC, on lira aussi Maggie Andrews, *Domesticating the Airwaves: Broadcasting, Domesticity and Femininity*, Londres, Bloomsbury, 2012.

64. Carolyn S. Scott Jeffs, « Voice, Personality and Grandma: Mabel Constanduros and *The Buggins Family* », *Comedy Studies*, Vol. 7, 2016 - Issue 2, Londres, Taylor & Francis.

65. Dans le magazine satirique *Punch*, plusieurs dessins (cartoons) illustrant des « prophéties » ont pu être esquissés par des caricaturistes de talent, comme Ernest Howard Shepard qui réalise *The Televisionary* (*Punch*, 2 septembre 1936), sorte de *Televisor* à grand écran préfigurant la future télévision électronique.

66. Le *Televisor* de John Logie Baird : <https://artsandculture.google.com/exhibit/le-televisor-de-john-logie-baird/-gJSJNaRciGXKA>, consulté le 11 juin 2020.

67. Graham Hollister-Short et Frank James, *History of Technology Volume 13*, Londres, Bloomsbury, 2016.

68. Fiona MacCarthy, *Eric Gill*, Londres, Faber & Faber, 1989, 384.

69. Autre exemple de la grandeur et du prestige de la BBC, lors de son ouverture, le bâtiment Broadcasting House à Londres en 1932, dévoile le sol en mosaïque de l'entrée. Ici se trouve un logo stylisé de la BBC où la lettre C entrelace les deux B. Pour des illustrations photographiques de la BBC, pendant les années 1930, et des commentaires plus détaillés, voir http://www.orbem.co.uk/bh32/bh32_g.htm et <https://manchesterhistory.net/architecture/1930/broadcasthouse.html>, consulté le 13 juin 2020.

70. En anglais : *This Temple of the Arts and Muses is dedicated to Almighty God by the first Governors of Broadcasting House in the year 1931, Sir John Reith being Director-General. It is their prayer that good seed sown may bring forth a good harvest, that all things hostile to peace or purity may be banished from this house, and that the people, inclining their ear to whatsoever things are beautiful and honest and of good report, may tread the path of wisdom and uprightness.*

RÉSUMÉS

A l'orée du XXe siècle, l'éclosion de la radio, puis, la création de la radio BBC s'inscrivent d'emblée dans des défis scientifiques, des débats politiques, des enjeux commerciaux et des attentes sociales. Des personnalités fortes se démarquent, tel le dogmatique John Reith, premier Directeur-Général de cette noble institution en herbe. Des événements, comme la grève de 1926, aideront à impulser des catégories d'émissions qui ne demandaient qu'à évoluer. La diffusion des « nouvelles », ayant pour arrière-plan les différends entretenus avec les magnats de la presse, font partie de cette dynamique qui contribue à définir l'un des piliers du service public reposant sur l'information éclairée des citoyens britanniques. L'abondance des initiatives dans les champs de l'information, de l'éducation et du divertissement témoigne de la créativité fertile

de la BBC. A n'en point douter, l'aventure de l'audiovisuel, qu'elle soit radiophonique ou télévisuelle, a transformé la société en profondeur. Dans les mains de la BBC, l'hégémonie culturelle se fond dans l'impérialisme d'une nation souveraine et conquérante, baignant dans une alchimie mesurée entre tradition et innovation.

In the early 20th century, the birth of radio, then the creation of BBC wireless, were intimately linked to the scientific and commercial challenges, political debates and social expectations of the day. Strong personalities dominated, notably the dogmatic John Reith, first Director-General of this nascent noble institution. Events such as the 1926 General Strike were the driving force behind the creation of a range of programmes that could not but evolve. News broadcasts, produced in the face of fierce antagonism from the Press Barons, were a case in point, constituting one of the pillars of a public service whose role was to inform British citizens. Abundant initiatives in the fields of information, education and entertainment bear witness to the BBC's desire for creativity. Without a shadow of a doubt, the broadcasting adventure, both in radio and television, was to transform society. In the hands of the BBC, cultural hegemony blended with the imperialism of a triumphant and sovereign nation, bathed in a measured alchemy of tradition and innovation.

INDEX

Mots-clés : British Broadcasting Company / British Broadcasting Corporation, radio, BBC, John Reith, hégémonie culturelle, The Radio Times

Keywords : British Broadcasting Company / British Broadcasting Corporation, BBC, radio, John Reith, cultural hegemony, The Radio Times

AUTEUR

RENÉE DICKASON

Professeure, Université de Rennes